

# AVANT LA NUIT | L'OISEAU DE FEU

**PRODUCTION** BEAVER DAM COMPANY  
**CHORÉGRAPHIE** EDOUARD HUE

**PREMIÈRE** LE 3 NOVEMBRE 2026 À LA COMÉDIE DE GENÈVE  
**DURÉE DE LA SOIRÉE** 1h15  
**AU PLATEAU** 12 INTERPRÈTES  
**DÈS** 8 ANS



**SITE INTERNET**  
**CALENDRIER**  
**INSTAGRAM**  
**FACEBOOK**



© Grégory Batardon | photo shooting L'oiseau de feu

**TITRE DE LA SOIRÉE** AVANT LA NUIT / L'OISEAU DE FEU

**DURÉE TOTALE** 1H15 AVEC PRÉCIPITÉ OU 1H30 AVEC ENTRACTE

**DURÉE « AVANT LA NUIT »** 25 MIN

**DURÉE « L'OISEAU DE FEU »** 45 MIN

**CHORÉGRAPHIE** EDOUARD HUE

**MUSIQUE « L'OISEAU DE FEU »** IGOR STRAVINSKY

**MUSIQUE « AVANT LA NUIT »** JONATHAN SOUCASSE

**SCÉNOGRAPHIE** YOKO SEYAMA

**LUMIÈRES** ARNAUD VIALA

**COSTUMES** SIGOLENE PETEY

**RECHERCHE GRAPHIQUE** MARC LIMOUSIN

**CONSEILS DRAMATURGIQUES** HUGO ROUX

**DANSEURS** ALISON ADNET, ALIZÉE DROUX, DELPHINE GUIGUE, SVETLANA GUSEVA, MAXIME JEANNERAT, JAEWON JUNG, LAURIE-KOKOREFF-BRÜTT, LYSANDRE KORELIS, AINHOA PINA CAYUELA, ARIANNA PINA CAYUELA, AMBRE PINI, ENORAH SCHWAAR

**PRODUCTION** BEAVER DAM COMPANY

**COPRODUCTIONS** COMÉDIE DE GENÈVE, ESPACE CONCORDE, EQUILIBRE-NUITHONIE-FRIBOURG, KURTHEATER BADEN, FESTIVAL DE DANSE CANNES – CÔTE D'AZUR FRANCE, LE SPOT-SION, L'ONDE THÉÂTRE CENTRE D'ART, RESO – RÉSEAU DANSE SUISSE

**RÉSIDENCES** COMÉDIE DE GENÈVE, ESPACE CONCORDE

**PARTENARIAT** « BINDING FIRST DANCE » AVEC LA FONDATION SOPHIE ET KARL BINDING

**SOUTIENS** FONDS DE COPRODUCTION RESO, FONDATION ERNST GÖHNER

# NOTE D'INTENTION

**DANS UN MONDE OÙ LES TENSIONS ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ NE CESSENT DE S'INTENSIFIER, JE M'INTERROGE DE PLUS EN PLUS SUR LA CAPACITÉ DE L'HUMANITÉ À DÉPASSER SES DIVISIONS ET À RÉTABLIR UN DIALOGUE FACE AUX DÉFIS DU PRÉSENT. QUE SE PASSERAIT-IL SI UN ÉVÉNEMENT MAJEUR VENAIT À METTRE NOTRE SOCIÉTÉ EN DANGER ? SERIONS-NOUS CAPABLES DE COLLABORER POUR NOUS SAUVER, OU RESTERIONS-NOUS ENFERMÉS DANS UNE CRITIQUE PASSIVE, INCAPABLES D'AGIR COLLECTIVEMENT ? CETTE QUESTION M'HABITE DEPUIS LONGTEMPS ET NOURRIT LE BESOIN DE CRÉER UN ESPACE OÙ CES ENJEUX POURRAIENT ÊTRE EXPLORÉS, MIS EN TENSION ET PARTAGÉS AVEC LE PUBLIC.**

Pour cette soirée, j'ai choisi d'ancrer cette réflexion autour de la thématique de **la parentalité**. À mes yeux, la famille est le premier lieu où le monde se confronte déjà à son avenir. C'est là que se jouent les questions fondamentales de transmission, d'éducation, de responsabilité et de dialogue entre les générations. La parentalité devient alors un prisme à travers lequel observer les tensions plus larges qui traversent notre société.

Notre époque est marquée par un conflit latent entre des codes hérités, souvent porteurs de valeurs traditionnelles, et de nouvelles formes de pensée qui émergent avec l'évolution technologique et culturelle. Cette opposition intergénérationnelle engendre incompréhensions, **fractures et difficultés à construire un dialogue commun**. L'avènement des réseaux sociaux a profondément transformé nos modes de communication : s'ils offrent un potentiel inédit de partage et d'ouverture, ils favorisent également l'anonymat, la radicalisation des opinions et la circulation de discours violents, brouillant les frontières entre réel et virtuel.

Cette confusion altère notre perception du monde et des relations humaines. Elle amplifie la polarisation des idées, fragilise les liens sociaux et rend plus difficile la recherche de compromis. Face à ces dérives, **la question de l'éducation et du rôle des parents devient centrale** : comment accompagner les enfants dans un monde saturé d'informations, de tensions et de récits contradictoires ? Comment leur transmettre des repères sans les enfermer, tout en leur permettant de développer une pensée libre et critique ?

Un déclic s'est produit pour moi en observant l'un de mes fils à la crèche. Dans cet espace où les règles de la vie collective sont encore élémentaires, où l'apprentissage passe par l'erreur, l'imitation et l'expérience directe, j'ai compris que cette création devait s'enraciner dans un territoire universel : celui de l'enfance. L'enfance traverse chaque corps et chaque esprit. Elle incarne **un état de liberté**, de construction et de transformation permanente. Elle réveille, chez les parents, des émotions de patience, de bienveillance et de responsabilité, tout en renvoyant chacun à son propre rapport à la famille, quelle que soit son histoire.

Ainsi, ce diptyque prend place au cœur d'une cellule familiale composée de deux parents, autour de laquelle dix danseurs et danseuses incarnent des enfants. La famille y est abordée dans **sa simplicité et sa complexité**, dans ses élans d'amour, ses déséquilibres et ses contradictions. L'innocence et le regard neuf des enfants les entraînent progressivement vers un monde traversé de dangers, reflet d'une société contemporaine marquée par le virtuel, les effets de groupe et les mécanismes d'emprise.

Face à cette perte de repères, les figures parentales deviennent des points d'ancrage. Elles tentent de protéger, de raisonner, d'agir, pour préserver un espace de dialogue et de transmission. À travers ce diptyque, je cherche à interroger notre capacité collective à faire société, à assumer nos responsabilités envers les générations futures, et à réinventer des formes de lien **capables de résister à la fragmentation du monde**.

E.H



**CETTE SOIRÉE S'ORGANISE COMME UN DIPTYQUE EXPLORANT DIFFÉRENTES FACETTES DE LA PARENTALITÉ, ENTRE SPHÈRE INTIME ET EXPOSITION AU MONDE.**

**RÉUNIES EN UNE SEULE SOIRÉE, AVANT LA NUIT ET L'OISEAU DE FEU INTERROGENT LE RÔLE FONDAMENTAL DES PARENTS : PROTÉGER, ACCOMPAGNER, TRANSMETTRE, TOUT EN LAISSANT LES ENFANTS SE CONSTRUIRE. DU QUOTIDIEN LE PLUS INTIME À LA CONFRONTATION AVEC UN MONDE INSTABLE ET PARFOIS HOSTILE, LE DIPTYQUE DESSINE UNE TRAJECTOIRE OÙ LA PARENTALITÉ DEVIENT UN ACTE DE VIGILANCE, DE RÉSISTANCE ET D'ÉMANCIPATION, FACE AUX TENSIONS QUI TRAVERSENT NOTRE SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE.**



## AVANT LA NUIT

25 MIN

Avant la nuit déploie la routine du coucher, qui devient matière chorégraphique. La pièce se déroule dans le réel, à la tombée de la nuit, dans l'espace intime d'une chambre d'enfants, juste avant l'abandon au sommeil. Ce moment suspendu donne corps à une famille de douze personnages — deux parents et dix enfants, interprétés par des adultes — et met en jeu les dynamiques fondamentales de la vie familiale.

À partir de scènes inspirées de situations vécues, le quotidien est déformé et transposé par l'écriture du mouvement et la scénographie. Les gestes ordinaires deviennent porteurs de sensations, révélant les enjeux de l'éducation, de la transmission et de la construction des individualités. Parents, frères et sœurs composent un réseau de relations étroitement interdépendantes, où se mêlent attention, fatigue, jeu, résistance et affection.

Dans cet espace domestique, les parents doivent être présents, physiquement et mentalement. Ils occupent, canalisent, jouent, rassurent, posent un cadre. Ils sont les garants d'une harmonie fragile, construite par des règles qui apaisent, structurent et permettent le développement personnel des enfants. La parentalité y apparaît comme une responsabilité active : créer un espace sécurisant, favoriser le dialogue, transmettre des repères, tout en composant avec l'énergie débordante de ce collectif singulier.

La pièce fait émerger une pluralité de caractères, en particulier chez ces dix enfants dont la construction de l'esprit se joue au présent, dans un mouvement constant. Les rituels du coucher s'étirent, se répètent et se fragmentent, révélant les tensions, les ajustements et les fragilités qui traversent l'acte éducatif au sein de la famille.



# L'OISEAU DE FEU

45 MIN

La seconde partie du diptyque bascule dans un monde abstrait et symbolique. Sur la musique d'**Igor Stravinsky**, les enfants quittent progressivement le réel et se perdent dans un espace sombre, régi par des logiques d'emprise, d'uniformisation et de pensées négatives. Cette traversée prend la forme du monde de Kachtcheï, **figure intemporelle du contrôle et de l'illusion**, qui agit ici comme une métaphore des risques psychologiques auxquels les enfants sont exposés aujourd'hui : pression des groupes, influence des réseaux sociaux, mécanismes politiques et sociaux qui brouillent les frontières entre réel et virtuel et fragilisent la construction de la pensée.

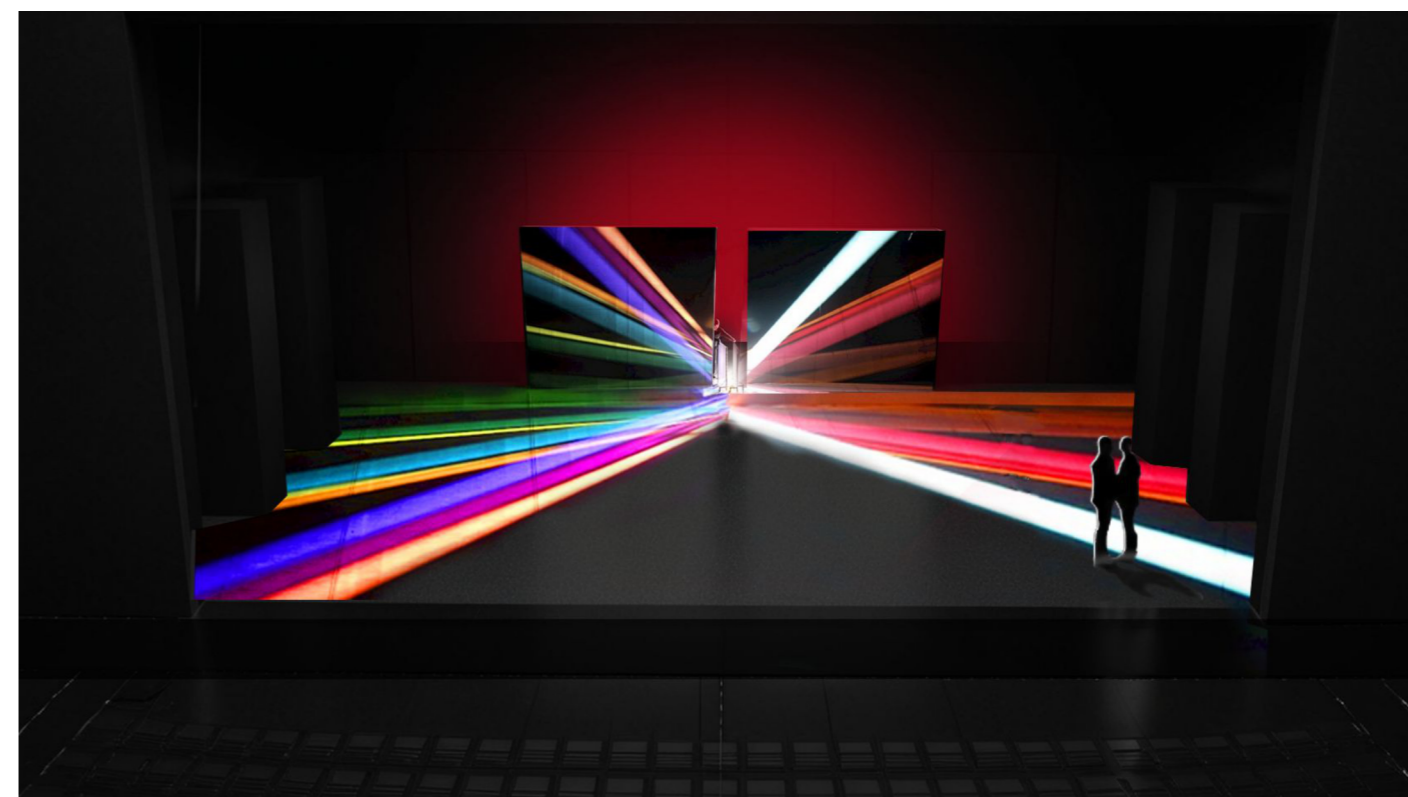
L'entrée dans cet univers se fait par le jeu et la curiosité. Les enfants éveillés explorent les limites de l'espace scénique, fouillent derrière les pendants dessinés par **Yoko Seyama** et découvrent peu à peu la noirceur dissimulée sous le décor. Incarnée par les figures des Kuroko, cette part cachée du monde se révèle progressivement. Dans une innocence totale, les enfants expérimentent ces costumes, s'assimilent à cet univers et, sans en avoir conscience, se laissent happer par l'envoûtement de Kachtcheï. Le basculement s'opère : le monde féerique devient oppressant, et l'illusion se transforme en piège.

Fondée sur la partition intégrale de Stravinsky, la pièce se déploie dans un univers **à la fois onirique et menaçant**. Les éléments scénographiques conçus par Yoko Seyama génèrent des paysages mouvants — jardin enchanté, ciel étoilé, grotte formée par les corps des Kuroko — qui alternent avec des séquences de danse de groupe intenses et viscérales. Cette écriture met en tension abstraction visuelle et émotion brute, **traduisant l'instabilité d'un monde qui séduit autant qu'il enferme**.

Face à cet espace d'emprise, **les figures parentales entrent en résistance**. Ancrés dans le réel, ils observent leurs enfants hypnotisés par ce monde de mirages et s'engagent pleinement pour les en libérer. Par leurs actes et leurs paroles, ils deviennent des gardes-fous, des remparts face à une réalité sociale destructrice. Leur lutte fait écho aux mouvements clivants et sectaires contemporains, capables de capter les esprits et d'alimenter les divisions. Ici, les parents incarnent une responsabilité active : guider, protéger, maintenir un lien vivant et critique avec le réel.

**L'Oiseau de feu** apparaît alors comme un symbole central. **Figure de volonté**, de lucidité et de résilience, il incarne la réalité elle-même, la nécessité de garder les pieds sur terre face aux séductions de l'illusion. Sa présence marque la fracture finale : le moment où les parents refusent de se soumettre à un monde fondé sur la peur, la manipulation et la perte de repères. La pièce s'achève sur une libération progressive, une transformation, et un renforcement des liens familiaux.

À travers cette relecture contemporaine du conte, L'Oiseau de feu explore les thèmes de l'éducation, de la transmission et de la liberté. Bien que situé dans un univers fictif, le ballet fait résonner des situations profondément humaines — amour, doute, autorité, confiance, entraide, résilience — qui renvoient directement à notre monde et à nos propres trajectoires.



*L'Oiseau de Feu est une œuvre qui me fascine par son univers d'illusion et son potentiel à interroger notre monde contemporain. Je souhaite tisser un dialogue entre une réalité tangible et un univers magique et oppressant. Cette architecture me permet de confronter une famille à une transformation intime et sociale, au travers d'un voyage visuel et chorégraphique.*

E.H

## L'OISEAU DE FEU SCÉNOGRAPHIE

La scénographie de **L'Oiseau de feu**, conçue par **Yoko Seyama**, donne corps au monde de Kachtcheï à travers un dispositif visuel en constante transformation. Cet univers, **majoritairement décliné en noir et blanc**, oscille entre abstraction et menace, illusion et emprise. Il ne constitue pas un décor figé, mais un espace mouvant, construit et déconstruit en permanence sous les yeux du public.

Au cœur de ce monde apparaissent les **Kuroko**, figures issues de la tradition japonaise, ici réinterprétées pour incarner les sbires de Kachtcheï, les êtres envoutés par son pouvoir. Interprétés par les enfants, vêtus de costumes sombres, les Kuroko évoluent comme des ombres. Invisibles en apparence, ils manipulent pourtant l'espace, les objets et la matière scénique. Leur présence rend visible ce qui ne l'est pas : l'air, la densité de l'atmosphère, les forces invisibles qui traversent le royaume.

Les Kuroko construisent ainsi le monde de Kachtcheï en temps réel. Ils déplacent, déploient et transforment les éléments scénographiques, **générant des paysages instables et inquiétants**. Le jardin de Kachtcheï, imaginé comme une entité presque vivante, tente d'engloutir les figures parentales. **Les rubans**, tissus et matières légères — dans des teintes blanc et gris clair — matérialisent la densité de l'air, la pression exercée sur les corps, et symbolisent également les princesses du conte, prisonnières de cet univers.

Ces éléments mobiles permettent de créer une multitude d'images : intempéries, flux, vibrations, mais aussi des paysages oniriques tels qu'un ciel étoilé, inspiré de La Nuit étoilée de Vincent van Gogh, ou encore **un jardin**, formé par des matériaux fixés aux costumes des Kuroko. Ces métamorphoses sont instantanées, presque magiques, renforçant l'idée d'un monde instable, séduisant et dangereux à la fois.

Face à cette obscurité mouvante, **L'Oiseau de feu** apparaît sous la forme d'un **dispositif lumineux**. Il ne prend pas corps comme un personnage, mais comme une force visuelle : une lumière franche, chaude, qui tranche avec le noir et blanc du monde de Kachtcheï. L'Oiseau de feu incarne la réalité, le retour au sol, la lucidité. Sa présence marque les fractures dramaturgiques de la pièce, jusqu'à la rupture finale, lorsque les parents refusent de se soumettre à un univers fondé sur l'illusion et la domination.

La scénographie trouve sa pleine intensité dans le dialogue avec la danse. L'écriture physique et exigeante d'Edouard Hue **pousse les interprètes à jouer avec la densité de l'espace**, à traverser des résistances invisibles, à se confronter à un environnement qui semble parfois se refermer sur eux. Les costumes et les lumières, renforcent la dimension graphique de l'ensemble et s'inscrivent dans le flux de la musique d'Igor Stravinsky.

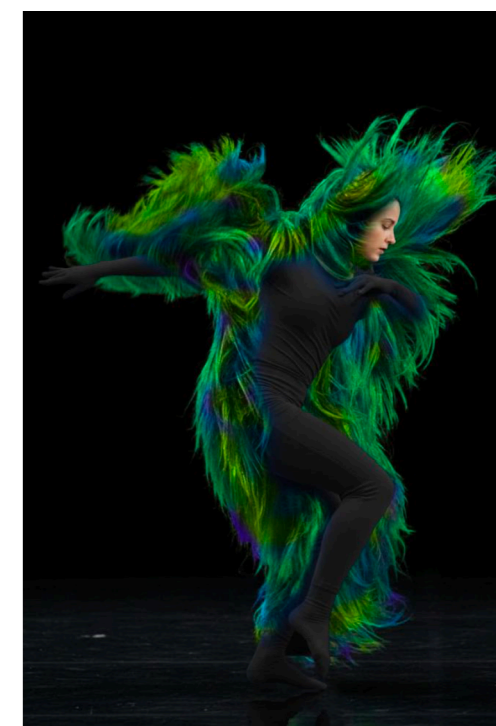
Ainsi, la scénographie de L'Oiseau de feu ne se contente pas d'illustrer le conte. **Elle devient un langage à part entière** : un espace vivant, instable et sensible, où se matérialisent les mécanismes d'emprise, mais aussi les forces de résistance, de lucidité et de libération.



© Yoko Seyama | recherche scénographie



© Grégory Bataridon | photo shooting L'oiseau de feu



© Yoko Seyama | recherche scénographie

# BEAVER DAM COMPANY

## HISTOIRE

Fondée en 2014 à Genève par le chorégraphe Edouard Hue, la **Beaver Dam Company** s'est imposée sur la scène internationale de la danse contemporaine grâce à une approche artistique alliant virtuosité physique et profondeur émotionnelle.

Le répertoire varié de la compagnie, comprend des solos, duos et pièces de groupe telles que *Murky Depths*, *Into Outside*, *Meet Me Halfway*, *FORWARD*, *Shiver*, *Molten*, *Yumé*, *All I Need* et *Dive*. Ces œuvres sont reconnues pour leur capacité à repousser les limites du mouvement et à explorer des thèmes universels avec une intensité remarquable.

La **Beaver Dam Company** a collaboré avec des festivals et théâtres prestigieux, notamment le **Théâtre du Châtelet**, l'**Athens Epidaurus Dance Festival** et le **Festival de Danse de Cannes**. La pièce *All I Need* a d'ailleurs été créée en 2021 en coproduction avec ce dernier, marquant un tournant dans la carrière de Hue.

En 2023, la compagnie a présenté *Dive*, une œuvre qui aborde l'instinct et les dynamiques interpersonnelles à travers une chorégraphie exigeante et immersive. Cette pièce saluée par la critique continue de tourner et d'être transmise dans des institutions de formation renommées telles que la **Greek National Opera Dance School** et la **Zürcher Hochschule der Künste**.

Edouard Hue est également sollicité pour créer des œuvres pour d'autres compagnies. En 2024, il est invité par **Angelin Preljocaj** et **Laurent Hilaire** à créer *Skinny Hearts* pour le **Bayerisches Staatsballett à Munich**, consolidant ainsi sa réputation sur la scène chorégraphique internationale.

La compagnie s'engage également dans la formation et le partage de son savoir-faire. Elle organise régulièrement des workshops et des classes ouvertes, permettant aux danseurs professionnels et aux étudiants en danse de découvrir et d'explorer le langage chorégraphique unique de Hue.

Aujourd'hui, la **Beaver Dam Company** continue d'élargir son répertoire et de toucher de nouveaux publics. Elle maintient un dialogue actif autour des enjeux contemporains, offrant des expériences scéniques puissantes et inoubliables.



© Ballet Basel | Titan



© Zoé Dumont | Dive



© Charlotte Brasseur | Yumé



© Laurent Philippe | Shiver



*Je cherche une danse qui déborde. Qui vibre à la frontière de l'extase et de la maîtrise. Je la veux abondante, habitée par une nécessité intérieure, une pulsation intime. Je crée pour ressentir, pour traverser, pour transmettre un état.*

*Chaque projet est une prise de parole physique, un précipité de sensations, une dramaturgie organique, construite dans le choc du corps avec lui-même, avec l'autre, avec le monde.*

*Je travaille avec rigueur, mais pas pour domestiquer le mouvement : je l'organise pour mieux le libérer. Je veux que la structure soutienne l'instinct, que la précision devienne un tremplin vers l'abandon.*

*C'est dans cette tension – dans cet entre-deux – que s'invente ma danse. Le geste n'est jamais décoratif, jamais démonstratif. Il est vécu, profond, nécessaire.*

*Je cherche à mettre les corps en crise, à les pousser vers leurs limites, à révéler leur fragilité, leur puissance, leur vérité. Danser, c'est explorer un paysage intérieur. C'est faire jaillir des forces enfouies. C'est consentir à être transformé, déplacé.*

*J'imagine mes pièces comme des espaces d'éveil, où chaque interprète peut s'abandonner à une matière mouvante, exigeante, exaltante. Il ne s'agit pas d'atteindre une forme, mais de se laisser changer par le processus.*

*Je me positionne dans le faire, dans l'agir, dans une énergie proactive qui me pousse à m'exposer, à transmettre, à incarner.*

*Transmettre, pour moi, ce n'est pas enseigner une technique. C'est ouvrir un chemin. Permettre à chaque corps de trouver son propre vocabulaire, de creuser dans l'instinct, dans la qualité du geste, dans la sensation pure. Proposer un espace de confiance, de risque.*

*Je ne chorégraphie pas pour donner des réponses. Je chorégraphie pour créer des états de corps, des états de présence. Je crois à une danse qui bouleverse, qui déplace les repères, qui nous rappelle que la liberté la plus radicale peut naître de la contrainte la plus précise.*

***C'est cette liberté-là que je poursuis. Une liberté qui libère, qui transperce le corps jusqu'au réel.***

**Edouard Hue**

## EDOUARD HUE CHORÉGRAPHE

Edouard Hue est avant tout un danseur qui met sa physicalité au service d'un mouvement pur. En tant que danseur, il explore les extrêmes chez les chorégraphes **Hofesh Shechter, Damien Jalet et Olivier Dubois**. Nourri de ces expériences contrastées, Hue cherche sans cesse à repousser les limites du corps et du mouvement, explorant des sensations hors du commun. En 2019, il reçoit le **Prix Suisse de Danse** en tant que « Danseur Exceptionnel ».

En 2014, il fonde la **Beaver Dam Company**, basée à Genève (Suisse), avec laquelle il affirme sa vision de la danse comme une ode à la décharge émotionnelle, transcendée par une complexité chorégraphique exigeante. En 11 ans avec la compagnie, il crée neuf œuvres originales en solo, duo, trio, quintette, septette et notette, dont les pièces majeures *All I Need* et *Dive*. Ses créations, reconnues sur la scène internationale, sont saluées par la critique.

Edouard Hue signe également des commandes chorégraphiques pour des compagnies prestigieuses : en 2018, il compose la section « Domine Jesu » pour *Requiem* de **Yoann Bourgeois**, remonte *Into Outside* en 2019 pour la **Frontier Danceland Company** (Singapour), crée *No Matter* en 2020 pour la **Gauthier Dance Company** (Stuttgart), *Titan* en 2022 pour le **Ballet Basel**, et *L'Oiseau de Feu* en 2023 pour le **Ballet de l'Opéra du Grand-Avignon**. En juillet 2024, **Angelin Preljocaj** et **Laurent Hilaire** l'invitent à créer *Skinny Hearts* pour le **Bayerisches Staatsballett** (Munich). En 2026, il créera une nouvelle création pour le **Scottish Dance Theater** (Dundee) et il revisitera *Histoires Naturelles* de Maurice Ravel pour le **Ballet du Rhin** (Mulhouse) en 2027.

Parallèlement, Edouard Hue transmet son répertoire à des institutions de renom à travers le monde : **ZhDK - Zürcher Hochschule der Künste** (Suisse), **Greek National Opera Dance School** (Grèce), **Dance Area Jeune Ballet** (Suisse), **l'Ecole de Danse Contemporaine de Montréal** (Canada), le **Ballet Junior de Genève** (Suisse), **SEAD - Salzburg Experimental Academy of Dance** (Autriche), le **Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris** (France), **Le Marchepied** (Suisse), entre autres.

### BRIGITTE LEFÈVRE, FESTIVAL DE DANSE DE CANNES 2021

« Edouard Hue est un magnifique danseur maintenant chorégraphe à l'écriture personnelle. [...] Il compose des chorégraphies où le corps est sollicité à l'extrême, où la performance physique transcende le mouvement tout en incarnant son regard sur le monde »

### JEAN-FRÉDÉRIC SAUMONT, DANSES AVEC LA PLUME 2024

« Avec *Dive*, Edouard Hue confirme qu'il est un chorégraphe singulier, à la fois populaire et exigeant. Il n'y a pas d'esbroufe dans ses pièces, pas de décor qui cacherait la faiblesse du propos, pas d'intention politique revendiquée mais de la danse pure. Plus encore que dans ses œuvres précédentes, il travaille dans *Dive* le corps de ses interprètes, les malaxe pour en sublimer l'expression. C'est réjouissant ! »

### GUILLAUME GUILHERME, MEMBRE DU JURY DU PRIX SUISSE DE DANSE 2019

« L'excellence d'Edouard Hue est la somme d'expériences riches [...] Sa danse est agile ; il plie et déplie son envergure élastique, ouvrant de vastes espaces alentours. Par sa présence, il semble même densifier l'air et parfois, on peut l'entendre murmurer le rythme du mouvement qui l'emporte. Si un danseur sait émouvoir, et il faut le dire ici avec certitude, c'est qu'il s'agit d'une révélation. »

## YOKO SEYAMA SCÉNOGRAPHE



La scénographe et artiste multimédia japonaise Yoko Seyama, basée à Berlin, est spécialisée dans l'art spatial et temporel. Formée en architecture et en danse, elle associe éléments numériques et matériaux naturels pour créer des espaces en mutation dans les théâtres, musées, galeries et lieux publics.

Dans les arts de la scène, elle a signé des scénographies pour des productions de danse, ballet, opéra et comédie musicale, collaborant avec des institutions prestigieuses comme le NDT (Mémoires d'Oubliettes de Jiří Kylián), le Staatsballett Berlin, le Leipzig Ballet (Casse-Noisette), l'Astana Opera (Cendrillon), les Grands Ballets Canadiens, et le New National Ballet of Japan. Elle a également contribué à des événements majeurs tels que la cérémonie d'ouverture de l'EXPO 2025 à Osaka et les concerts 2023/2024 de Naniwa Danshi.

Ses installations ont été présentées à l'international, notamment au Zentrum für Internationale Lichtkunst (Allemagne), au Borås Art Museum (Suède), au Museo della Luce (Rome) et à l'Echigo-Tsumari Art Triennale (Japon). Titulaire d'un Master en Art Science (Royal Academy of Art, La Haye) et d'une Licence en Architecture (Musashino Art University, Tokyo), elle a reçu la bourse de la Fondation Pola pour les Arts, le Lighting Design Award 2023 et une nomination aux 22es Hong Kong Dance Awards.

## JONATHAN SOUCASSE COMPOSITEUR



Jonathan Soucasse est un compositeur et pianiste français talentueux, dont la carrière se distingue par sa polyvalence et son éclectisme musical. Titulaire d'un diplôme artistique, d'une formation en musicologie et d'un diplôme d'accompagnateur de ballet et de danse, il excelle dans la création musicale pour des contextes variés, allant de la scène à l'écran.

Lauréat du Prix du Public au Crest Jazz Festival, Jonathan Soucasse est reconnu pour sa capacité à fusionner jazz, musique classique, musique actuelle et improvisation. En tant que soliste et compositeur, il collabore régulièrement avec des chorégraphes, des metteurs en scène et des réalisateurs, créant des bandes sonores uniques et immersives.

Son parcours l'a amené à travailler comme musicien avec des institutions prestigieuses comme le Ballet Preljocaj, la Merce Cunningham Dance Company, P.A.R.T.S. de Kersmaeker, l'Opéra national de Paris et le Béjart Ballet Lausanne. Depuis 2020, il compose également pour la Beaver Dam Company pour les créations d'Edouard Hue.

En parallèle de son travail pour la danse, Jonathan Soucasse poursuit sa carrière musicale avec son projet "Jon and John Trio" et sort son deuxième album en 2024 sous la direction de Julien Lourau.

## ARNAUD VIALA CRÉATEUR LUMIÈRES



Après des débuts en tant que régisseur lumière dans des théâtres en France et en Suisse, il s'est orienté dès 2001 vers la création lumière, notamment pour des spectacles de danse contemporaine. Il a collaboré avec le Ballet National de Marseille, l'Opéra du Grand Avignon, la Beaver Dam Company, la Cie 7273, la cie Alias, le Ballet du Grand Théâtre de Genève, et la Comédie de Genève. Ses collaborations avec le Ballet Junior de Genève lui ont permis de travailler sur des œuvres de chorégraphes internationaux comme Stijn Celis, Kaori Ito, et Andonis Foniadakis.

Passionné par l'art de la lumière, il s'attache à travailler en étroite collaboration avec les chorégraphes, metteurs en scène et compositeurs pour sublimer leur vision artistique. Avec une carrière marquée par des tournées internationales et des créations pour des productions exigeantes, Arnaud Viala continue de faire rayonner son talent dans le monde entier.

## SIGOLÈNE PÉTEY COSTUMIÈRE



Sigolène Pétey se forme très tôt à la technique et à la création artistique. Après des études en Arts Appliqués, elle obtient un DMA Costumier Réalisateur à la Martinière Diderot à Lyon, puis se perfectionne en Costumier Coupeur à l'ENSATT.

Dès sa sortie d'école, elle collabore avec de nombreuses compagnies de théâtre et rejoint les ateliers du TNP, de l'Opéra de Lyon et de Bordeaux. Elle y développe un travail autour de la silhouette, cherchant à harmoniser morphologie, mouvement et vêtement.

Forte de ces expériences, elle conçoit le costume comme un véritable partenaire de jeu, un outil au service de l'interprète. Elle enrichit sa pratique par des formations techniques au CFPTS et enseigne à la Martinière Diderot, transmettant son approche esthétique et fonctionnelle.

Aujourd'hui, elle poursuit sa recherche autour du costume-agrès, notamment avec le Collectif Petit Travers, l'Harmonie Communale, 32 Novembre et Beaver Dam Company.

## MARC LIMOUSIN RECHERCHE GRAPHIQUE



Marc Limousin est un artiste plasticien transdisciplinaire basé à Annecy, dont les pratiques incluent la photographie, la peinture, la vidéo, l'installation, les arts numériques et le land art. En 2016, il réalise La Vénus de Nannay, une sculpture cinétique de 2 mètres fabriquée à partir de déchets électroniques recyclés, exposée lors des Conviviales de Nannay. Il développe une réflexion sur la place de l'Homme dans son environnement, et ses œuvres visent à révéler de nouvelles perceptions du réel, de l'espace et du temps.

Ses installations publiques, comme les Ondes de rives à Annecy, témoignent de son engagement à créer des dialogues entre poésie, nature et urbanité. Depuis 2020, il est régulièrement exposé en France et à l'étranger, notamment dans des festivals de land art, d'art contemporain et de photographie. Par ailleurs, Marc intervient en milieu scolaire et en ateliers d'art avec des publics variés, promouvant l'écologie, l'art environnemental et les pratiques numériques.

Hybridant les matériaux et les médiums, il compose un univers artistique qui interroge notre rapport au temps, à la mémoire et à la nature, tout en invitant le spectateur à élargir son propre champ de vision.